

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.



SOMMAIRE

P. 1 et 2 : Dimanche 27 septembre assemblée Générale au Freney-d'Oisans – P. 2 : Vandalisme
 P. 3 à 6 : Réquisitions forcées en Oisans... – P. 6 : Exposition de cartes postales anciennes - 16^e montée de Cassini.
 P. 7 et 8 : Opération « entretien du patrimoine ».

N°89
 AOÛT
 2015

EN 2014,
 MALGRÉ QUELQUES
 ADDITIONS, DIVISIONS,
 SOUSTRACIONS :

Allemont
 Auris
 Besse
 Clavans
 Huez
 La Garde
 La Grave
 Le Bourg d'Oisans
 Le Freney
 Mont de Lans
 Livet et Gavet
 Mizoën
 Omon
 Oulles
 Oz
 Saint-Christophe
 Vaujany
 Venosc
 Villar d'Arène
 Villard Notre Dame
 Villard Reculas
 Villard Reymond

RIVALES
 ET SOLIDAIRES,
 SONT DES COMMUNES
 TOUJOURS VIVANTES.

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AU FRENEY-D'OISANS

Notre assemblée générale se tiendra cette année au Freney-d'Oisans, dans la salle polyvalente de la mairie. Nous donnons donc rendez-vous à nos adhérents et sympathisants le dimanche 27 septembre dans ce joli village en bordure de la Romanche, en espérant que le beau temps sera aussi de la partie.

Soulignons que la dernière assemblée générale de Coutumes et Traditions au Freney remonte à 16 ans déjà (1999) ; mais nombre d'entre nous connaissent bien les lieux pour avoir assisté aux conférences organisées la veille de la montée à la Croix Cassini.

Ce choix, entériné à l'unanimité par notre conseil d'administration réuni au Bourg le 1^{er} août, à l'occasion de Montagn'Art, marque aussi notre volonté de manifester notre solidarité vis-à-vis des habitants de la Haute-Romanche qui souffrent, depuis le 10 avril, de la fermeture du tunnel du Chambon et de la RD 1091.

Nous avons d'ailleurs tenu à rappeler, lors du vernissage de notre exposition artistique, que notre association avait pour origine l'Académie du Peyrou, née à Villar d'Arène en novembre 1991, sur une idée de Roger Canac, avec les participations de Paul-Louis Rousset, Pierre et Madeleine Martin, Henri Ranque, Michel et Mayo Cret, Raymond Joffre, etc. Ce groupement qui se voulait sans structure, dans l'esprit des académies champêtres prônées par Alpinus, fusionna en 1994 avec Coutumes et Traditions de l'Oisans créée par André Dode pour la fête des foins des Deux Alpes.

Les mouvements géologiques qui affectent la montagne de la Berche et qui ont contraint les pouvoirs publics à fermer, depuis le 10 avril, la RD 1091 devant les risques d'effondrement du tunnel du Chambon, constituent un événement d'une gravité exceptionnelle. Jamais, au cours des siècles passés, le trafic routier n'avait été interrompu durant une aussi longue période, et Dieu sait si notre Oisans géographique et historique a connu des périodes difficiles, voire dramatiques, dans sa longue histoire. Aujourd'hui, notre association se trouve comme « amputée » d'une partie de

AVANT 1789,
 LE MANDEMENT
 D'OYSANS COMPRENAIT
 21 COMMUNAUTÉS, FORT
 LIÉES ENTRE ELLES :

Allemond
 Auris
 Besse
 Bourg d'Oisans
 Clavans
 Freney
 Les Gauchoirs
 Huez
 La Garde
 La Grave
 Livet
 Mondelent
 Mizoën
 Ornon
 Oz
 Saint-Christophe
 Vaujany
 Venosc
 Villard d'Aresnes
 Villard Eymond
 Villard-Reculas

DE LEURS RIVALITÉS,
 DE LEURS
 SOLIDARITÉS,
 QUE RESTE-T-IL ?

ses forces vives, coupée de nos amis de La Grave et de Villar d'Arène, « orpheline » de l'Académie du Peyrou.

Si le temps le permet, nous avons prévu d'aller prendre en charge au parking des Aymes les membres de l'association venant de la Haute-Romanche qui souhaiteraient se joindre à nous. Nous les ramènerions audit parking aux alentours de 17 heures.

Programme de la journée :

- 9 h 30, Rendez-vous sur le parking du Chambon, situé côté rive gauche du barrage, pour un résumé de la situation, avec évocation des difficultés de la construction du tunnel en 1931-32.
- 10 h 30, Retour au Freney. Entretemps, prise en charge au parking des Aymes des éventuels marcheurs arrivant de la Haute-Romanche via le sentier de Parizet rejoignant le GR50.
- 11 h, Assemblée générale dans la salle polyvalente de la mairie, avec renouvellement du conseil d'administration dans son ensemble pour un mandat de 3 ans.
- 12 h 15, Buffet-Apéritif offert par la municipalité du Freney.
- 12 h 45, Repas à l'Auberge du Freney, ou au restaurant Cassini.
- Vers 15 h 30, Les administrateurs se retireront dans la salle polyvalente pour élire leur bureau.
- Vers 16 h 30, Les participants venus de la Haute-Romanche seront ramenés à Mizoën, au parking des Aymes. Ajoutons que la présente information vaut avis de convocation.

Bernard FRANÇOIS

VANDALISME

Des actes de vandalisme ont été commis dans la vallée de la Romanche au cours de l'hiver dernier : Trois anciennes plaques du XIX^e siècle, sans doute en fonte, placées le long de la route départementale 1091, ont disparu, arrachées de leur mur de soutien. Il s'agissait de plaques de signalisation kilométrique de l'époque impériale, ayant par conséquent un intérêt indiscutable sur le plan patrimonial.

Les plaques disparues se trouvaient placées à Gavet, à Livet et à La Paute (commune du Bourg-d'Oisans).

Nous avons déposé plainte pour vol et acte de vandalisme, contre X, auprès des gendarmeries de Livet et du Bourg-d'Oisans.

Par ailleurs, une surveillance particulière s'imposant pour les plaques encore en place, tant à Séchillienne qu'au Bourg-d'Oisans (Pont S^{te}-Guilherme) et au Freney, nous avons alerté les maires des communes concernées.

Nous vous remercions de nous alerter si l'une des plaques, dont nous reproduisons les photographies, réapparaissait sur les brocantes, vide-greniers, voire sur internet.

Bernard FRANÇOIS



Plaques XIX^e siècle, documents d'archives

RÉQUISITIONS « FORCÉES » EN OISANS ET « DÉPORTATIONS » EN ITALIE (AOÛT-DÉCEMBRE 1944)

Le récit qui suit est le témoignage contemporain de Raymond OUGIER du Freney-d'Oisans, recueilli et transmis par son fils Jacky que nous remercions bien sincèrement. Il y relate sa réquisition et son déplacement contraint et forcé, qui pourrait être considéré comme une « déportation », ainsi que celui de ses compagnons d'infortune, vers l'Italie occupée, encadrés par les troupes allemandes qui se repliaient. Après avoir évoqué son séjour à Cesana [Césane, ou Cézanne en occitan alpin] et l'accueil bienveillant des populations locales, il décrit son « évasion » difficile et épuisante, par les cols et glaciers alpins, avec l'aide des partisans. Ce texte est en partie inédit¹.

Le 24 août 1944 les Allemands, qui venaient d'ouvrir la route Briançon-Grenoble, tenue par les maquisards de l'Oisans, reçurent l'ordre de repli et intimèrent l'ordre aux communes de Mont-de-Lans, de Mizoën et du Freney, de leur fournir des hommes avec chevaux et voitures.

Dix à Mont-de-Lans, cinq à Mizoën, neuf au Freney prirent le départ pour effectuer soi-disant, un transport jusqu'à La Grave ou jusqu'au col du Lautaret.

Nous devons être à 7 heures du matin au barrage du Chambon afin de transporter le matériel des Mongols qui étaient venus de Briançon. Nous partîmes afin d'éviter des représailles et presque heureux de débarrasser notre région de ces occupants indésirables.

Je n'ai pas fait le trajet avec les Mongols, m'étant fait ramasser, alors que je regagnais le barrage avec Dussert, par des troupes allemandes qui montaient. Nous fîmes halte à La Grave où une dizaine d'hommes furent requis avec cheval et voiture.

Depuis La Grave, d'où nous partions à huit heures le soir, nous ne fîmes pas d'arrêt, si ce n'est quelques minutes à la Vachette. Nous étions bien un peu inquiets de voir notre voyage s'allonger et chaque fois que nous demandions si nous ne pouvions pas revenir, les Allemands nous répondaient : « *Encore 2 km ! Après retour vous.* »

De kilomètre en kilomètre, nous atteignîmes le col du Montgenèvre

puis Clavière, premier village italien ; nous y trouvâmes plusieurs hommes du Bourg-d'Oisans qui étaient munis de papiers et entamaient leur retour. Ceci nous encouragea un peu. Ensuite, nous dûmes descendre jusqu'à Césane, puis jusqu'à la proche localité de Bousson ; là, on devait nous remettre des papiers pour faire retour le lendemain.

Le lendemain pas de papiers..., et le surlendemain, on nous prenait nos chevaux et nos voitures que nous avions toujours espoir de ramener. Nous étions désespérés et nous regrettions tous de ne pas avoir faussé compagnie au convoi en faveur de la nuit alors que nous étions encore en France.

Puis, je vis arriver tous mes camarades de Mont-de-Lans, de Mizoën et du Freney qui étaient venus avec les Mongols. On les avait fait travailler pendant deux jours à transporter du ravitaillement dans les forts puis, lésés de leurs attelages, chargés de ce qu'ils avaient pu cacher, qui une couverture ou une bâche, on nous mit dans la caserne de Bousson ; on nous compta, on releva nos noms. Nous étions nourris, mais c'était bien juste et peu appétissant, la roulante servait aux Allemands d'abord et aux Français ensuite. Souvent nous n'avions pas de viande, le pain manquait également ; nous étions à peu près tous sans argent, étant partis pour deux jours.

Les Allemands nous employaient à

charger ou décharger des camions, à faire des tranchées ou trous individuels. Quatre des nôtres gardaient les vaches que les Allemands avaient ramassées par nos montagnes. Au bout de huit jours, alors que nous mangions la soupe, un officier nous vit et parut étonné de nous trouver encore là.

C'était le commandant Schneider qui commandait les troupes d'occupation de Briançon ; il nous dit qu'il nous ferait avoir des papiers pour rentrer chez nous.

Deux jours après, en effet, on nous donnait à chacun un petit bout de papier rouge où je pouvais seulement lire *Montgenèvre*.

Nous partîmes tous à pied, c'était le 4 septembre. Nous étions trente-cinq, quelques chauffeurs des Hautes-Alpes et de Savoie étant avec nous. Quand les premiers arrivèrent à Clavière, un poste les arrêta et emmena l'un de nous à la « kommandantur » ; il revint au bout de quelques minutes nous disant qu'on ne nous laissait pas passer pour le moment. On nous cantonna dans un hôtel et nous fûmes nourris par la roulante.

Le surlendemain après-midi, nous vîmes un peu de remue-ménage dans les troupes : des convois descendaient à toute vitesse en direction de l'Italie, des mulets couraient seuls... Les Allemands sortaient précipitamment des bois, cela ressemblait à une débâcle ; nous étions heureux !

Puis ce fut l'artillerie qui tira sur le

¹ NDLR. Dans un discours prononcé le 8 mai 1995 devant le monument aux morts de Mont-de-Lans, le maire M. René FAURE, évoqua ces événements, en présence de l'auteur dudit récit, alors présenté comme « le premier résistant » de l'équipe et l'organisateur d'une extraordinaire évasion en plein hiver. Copie de ce précieux discours imprimé nous a été communiquée grâce à l'obligeance de MM. J.-P. OUGIER et L. ALBERTINO,

village. Nous descendîmes dans la cave de l'hôtel, pensant nous y cacher jusqu'à l'arrivée de nos libérateurs qui ne devaient plus être loin ; nous entendions, en effet, des rafales de mitrailleuses.

Tout se calma un peu ; les Allemands nous recomptèrent et nous fîment prendre en colonne, escortés par deux hommes en armes, le chemin de Césane.

Un des nôtres, Gaston Ogier de Bourg-d'Oisans, avait réussi à s'échapper ; de braves gens de Clavière lui firent passer la frontière deux jours après.

À Césane, on nous conduisit à une « kommandantur » puis dans une caserne. Dans la soirée, un officier vint nous dire que nous étions libres, mais que nous n'avions pas le droit d'approcher de la frontière franco-italienne.

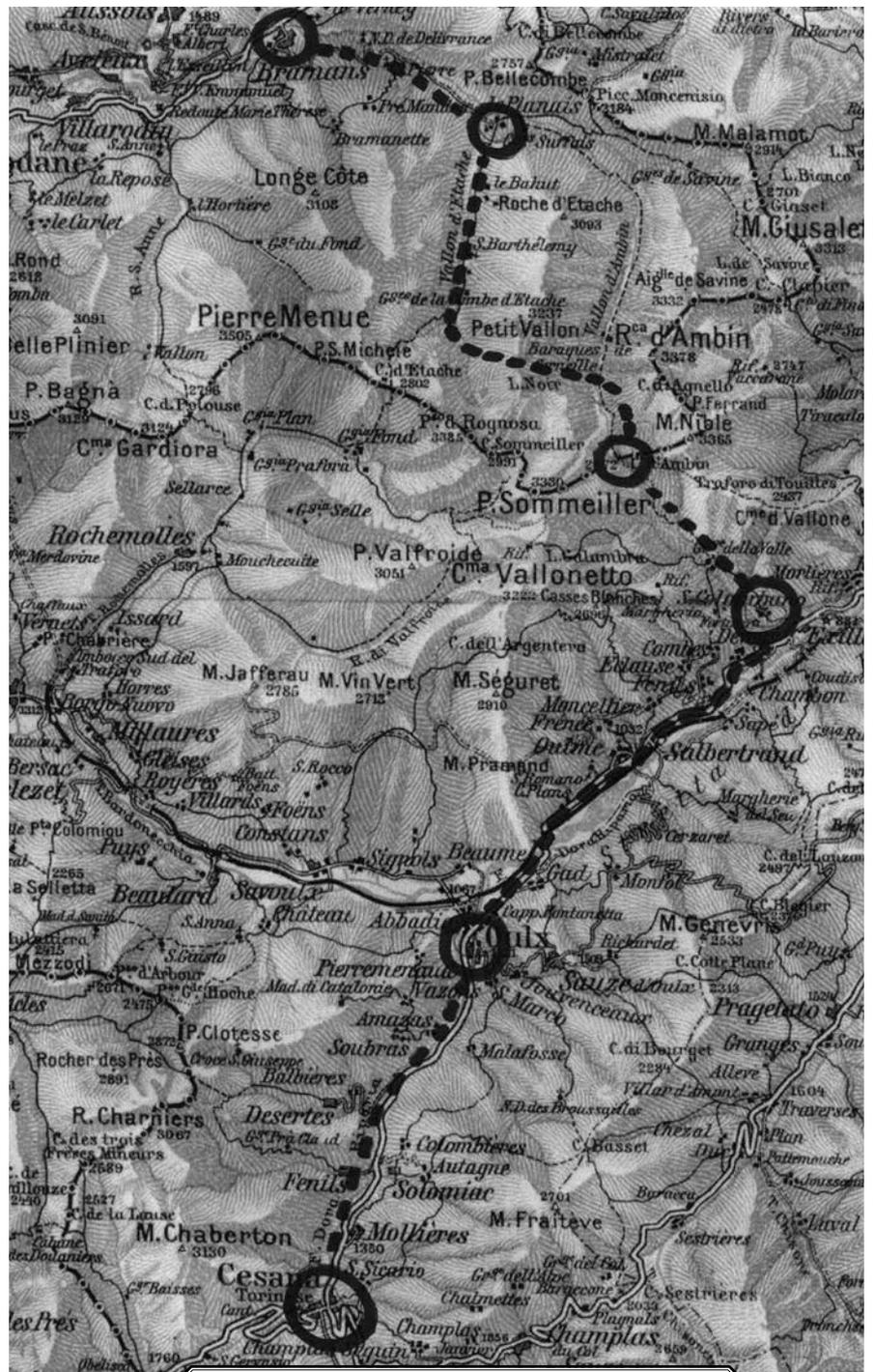
Nous pensions à ce moment-là que les événements militaires viendraient apporter un changement à notre situation. La population civile italienne, qui a été très brave pour nous, nous disait : « Oh ! Il y en a pour huit jours et nous serons libérés aussi ! »

Nous nous dispersâmes par petits groupes pour chercher du travail ; pour ma part je trouvais une brave famille qui m'a gardé jusqu'au jour où je me suis évadé. J'ai été très bien traité, bien nourri.

Nous étions trois Français à charge dans cette maison ; nous avons un peu travaillé à la culture puis l'hiver venant, ce fut le repos. La population de Césane et des environs nous a toujours bien accueillis, les bureaux de tabac ne refusaient pas quelques cigarettes aux Français sans tickets. À partir du mois de novembre, nous eûmes des cartes de ravitaillement.

Césane était souvent bombardée par l'artillerie alliée. Nous étions dispersés, mais restions tous en relation ; chacun a bien cherché un passage ou un col vers la France qui ne soit pas gardé mais sans résultat dans ce secteur. Tous mes camarades du Freney trouvèrent du travail pour leur nourriture chez des cultivateurs. Ceux de Mont-de-Lans et de Mizoën, qui étaient retournés se caser à Bousson, se firent de nouveau ramasser par les Allemands qui les firent travailler, couper du bois, assurer le déneigement sur la route qui menait aux positions d'infanterie. Ceux de La Grave avaient aussi été ramassés dans un autre secteur.

Les Allemands ne respectaient pas les biens des Italiens, ils s'installaient dans les maisons qui leur plaisaient, ils réquisitionnaient vaches, chevaux et foin, souvent



Carte 1926 : Coll. et annotation B. FRANÇOIS

sans aucune indemnité ni bon de réquisition. Ils prenaient matelas ou meubles à leurs convenances ; aussi la population qui souffrait de l'occupation n'aimait pas l'occupant et souhaitait une prompte libération. Il était interdit de posséder un appareil de T.S.F., mais j'ai souvent écouté la radio de Londres dans un coin caché.

Nous n'avions jamais de nouvelles de notre famille et notre famille n'en a jamais eu de nous pendant notre séjour. Nous avons cependant adressé, à plusieurs reprises, des messages par l'intermédiaire de la Croix-Rouge.

Courant octobre, l'un de nous (Gravier, du Mont-de-Lans) alla jusqu'à Turin se renseigner sur notre sort auprès des organismes de la Croix-Rouge et du consulat Suisse au point de vue rapatriement. Rien n'était prévu et le consulat Suisse nous fit l'avance d'une petite somme d'argent. Au mois de novembre, Gravier retourna au consulat et fit la

rencontre d'un envoyé du gouvernement de Vichy qui lui dit gentiment que, pour améliorer notre sort, il nous emmènerait travailler à Bolzano, sur le Brenner (Autriche).

Au retour de Gravier, chacun comprit le danger qu'il y avait à se rapprocher de l'Allemagne et nous avons redoublé nos recherches pour localiser un passage éventuel.

Dès le lendemain je partais, accompagné du brave homme qui m'hébergeait, voir un partisan (maquis italien) dans un village voisin. Celui-ci promit de parler à ses chefs de notre situation.

Trois semaines se passèrent où nous perdions tout espoir, puis un jour, nous reçûmes l'ordre des partisans de nous rendre à des chalets en montagne avec cinq jours de vivres. Nous nous organisâmes et partîmes dix-sept (soit les hommes restés libres), ceux qui travaillaient avec les Allemands devant constituer un autre convoi.

Nous nous rendîmes, avec toutes les précautions requises, c'est-à-dire isolement ou par groupe de deux ou trois hommes, au point fixé qui était à six heures de marche de Césane et à 1800 m d'altitude. Malheureusement le temps ne nous aida pas et la neige se mit à tomber en abondance. Le lendemain, un partisan nous avertit que notre expédition était renvoyée en raison du temps, mais nous apprîmes, par un brave homme qui habitait ces chalets, le lieu de passage possible.

Nous redescendîmes donc à Oulx où nous couchâmes dans des écuries, restant toujours le plus dispersé possible. Le lendemain matin, je partais avec un camarade de La Grave (Péllissier) en reconnaissance à Saint-Colomban (12 km d'Oulx). Dans ce pays, il n'y avait pas d'Allemands ; un groupe de partisans était dans les environs, les jeunes gens du pays étant tous partisans... À Saint-Colomban, je retrouvais deux chauffeurs de Gap qui avaient eux aussi trouvé le coin pour passer et qui attendaient le jour favorable. Après être entré en relation

avec eux puis avec les partisans, je demandais des renseignements aux gens du pays sur le passage : « C'est très dur, me dirent-ils, il faut savoir aller à ski et qu'il fasse beau temps ; si la tourmente vous prend, vous êtes perdus. »

Enfin je regagnais Césane. Mes camarades avaient rejoint leurs emplois respectifs et dès le lendemain vinrent me demander les renseignements que j'avais obtenus. Chacun tâta ses forces, son courage et puis la pensée que d'un côté, il y avait le Brenner, de l'autre la Noël dans ses foyers ; mais les risques étaient grands à vouloir franchir les cols en plein hiver.

Nous nous procurâmes des skis, la plupart nous ayant été donnés par de braves gens italiens à qui nous faisons nos confidences.

Puis le jour fut fixé par les partisans : 18 décembre, départ à trois heures du matin de S^t-Colomban. Nous partîmes la veille pour S^t-Colomban, toujours avec la précaution de ne pas former colonne sur la route car les Allemands auraient trouvé singulier de voir onze Français sacs et skis au dos. Un traîneau emmena donc séparément nos sacs et nos skis.

À S^t-Colomban, nous fûmes bien reçus et couchâmes dans une écurie. Nous partîmes donc comme prévu à trois heures du matin. Nous avons passé le col d'Ambin à 2800 m d'altitude ; nous n'y étions qu'à dix heures, la montée ayant été très dure. Nous avons dû l'effectuer à pieds, la pente étant trop raide pour la faire à ski.

Par moment, nous enfoncions dans la neige plus haute que les genoux, et d'autres endroits étant durcis par le vent, il fallait frapper fort son pied pour ne pas glisser.

Ausommet du col, nous chaussâmes nos skis puis nous traversâmes de flanc le glacier d'Ambin. Arrivés au bas, nous reprîmes la montée du Grand Cordonnier. Elle fut aussi dure, surtout pour ceux qui n'étaient pas

bien experts à ski car nous montions en zigzag dans un couloir qui n'avait pas vingt mètres de largeur. Puis ce fut la traversée et la descente d'un grand vallon où les skis nous firent gagner du temps.

Ensuite, le dernier col d'Etache. Il fut moins mauvais que les premiers, mais nous le trouvâmes pénible car certains hommes commençaient à sentir la fatigue. Nous y étions à treize heures et, d'après l'horaire que j'avais établi à la carte, nous étions en avance d'une heure, aussi nous commençâmes à respirer.

Il n'y avait plus qu'à descendre, mais la première partie s'avéra également dure car, à deux reprises, nous dûmes déchausser nos skis, la pente était trop abrupte. Puis ce fut au long d'un petit ruisseau une pente douce jusqu'aux avant-postes français que nous atteignîmes vers seize heures où tout se passa bien. Enfin nous étions sauvés !

Après avoir subi un bref interrogatoire, nous descendîmes jusqu'à Bramans (Savoie) où nous arrivâmes vers dix-neuf heures, rompus par la fatigue.

Pour notre passage, nous avons été escortés par six partisans italiens qui avaient une grande pratique de la montagne. Sans eux, nous n'aurions pu réussir dans notre tentative et le beau temps fut aussi de la partie pour nous aider.

Quelques jours après, un second départ fut organisé par mes camarades restés là-bas ; des hommes de plus de cinquante ans en faisaient partie. La neige étant durcie, ils durent passer à pied et marchèrent pendant dix-neuf heures. Le froid devenu plus vif, certains eurent les pieds gelés et étaient encore à l'hôpital au moment où je relate ces événements.

Puis vint le troisième groupe qui comprenait des hommes de l'Oisans : ceux de Mont-de-Lans et Mizoën qui avaient faussé compagnie aux Allemands. Il y avait aussi des personnes âgées, dont l'un

de soixante ans. Ils mirent vingt et une heures pour effectuer le trajet et il y eut encore des pieds et des mains gelés. La neige était devenue de la glace et ils durent tailler des marches dans plusieurs passages assez longs. Cette colonne souffrit énormément.

Raymond OUGIER

LISTE DES ÉVADÉS

1^{RE} CARAVANE (18 DÉCEMBRE)

Gravier Auguste Mont-de-Lans.
Mathon Auguste La Grave
Pélissier Louis..... La Grave
Pélissier Auguste La Grave
Bernard Pierre La Grave
Fège Aristide Le Freney
Pellorce Rémy Le Freney
Ougier Raymond Le Freney
Pascal Gap
Liautier Gap
Un berger des Hautes Alpes

2^{RE} CARAVANE

Guilles Julien Mont-de-Lans
Mathonnet Léon La Grave
Mathon Auguste La Grave
Dode Paul..... La Grave
Pellorce Louis..... Le Freney
Dussert Casimir..... Le Freney
Pilot Etienne..... Bourg d'Oisans
Burigana Vincent..... de Savoie
Prenant Albert de Savoie

3^{RE} CARAVANE

Blanc Rodolphe Mont-de-Lans
Dussert Pierre..... Mont-de-Lans
Bougère Jean Mont-de-Lans
Brunet Pierre..... Mont-de-Lans
Pellorce Pierre..... Mont-de-Lans
Pellorce Auguste Mont-de-Lans
Arnol Célestin Mont-de-Lans
Hugues Albert..... Mont-de-Lans
Bérard Jean..... Mizoën
Gonon Emile..... Mizoën
Gonon Frédéric Mizoën
Michel Alcide Mizoën
Gonon Théophile..... Mizoën

Quatre hommes du Freney, ayant été emmenés par les Allemands vers Suze le 2 septembre, passèrent déjà le col d'Ambin vers le 15 septembre. Ce sont : Gonon Jean-Baptiste, Dussert Rémy, Jouffrey Théophile et Rivoire Jules.

16^E MONTÉE DE CASSINI

La traditionnelle montée à la Croix de Cassini, avec repas champêtre sous tente au col de Sarenne, aura lieu le samedi 22 août. Rendez-vous à 9 h place de la Poste au Freney-d'Oisans.

Inscriptions auprès de l'Association « La montée de Cassini » à adresser à la mairie du Freney. Prix du repas : 20 euros (gratuit pour les moins de 10 ans).

La veille, vendredi 21 à 18 h, conférence gratuite à la salle polyvalente. Thème : « Le glacier de Sarenne - Autopsie d'un glacier en survie », par François VALLA du Cemagref.



Croix de Cassini août 2014

EXPOSITIONS DE CARTES POSTALES ANCIENNES

Cette année encore, nous avons exposé nos cartes postales anciennes de l'Oisans à deux reprises:

Le 19 Juillet à La Bérarde.

C'est à l'occasion de la fête des guides de Saint-Christophe - La Bérarde qu'ont été présentées nos cartes postales sur le Haut Vénéon et le massif des Ecrins. La salle communale de la Bérarde, en dessous de l'Office de Tourisme, avait été mise à notre disposition. Malgré un temps agréable, la fréquentation des différentes animations proposées et de notre expo a été moyenne, en particulier du fait de la coupure de la route du Lautaret au Chambon, empêchant les collègues guides et les touristes de la Grave de se rendre à la Bérarde.

Un grand merci toutefois au personnel de l'office de Tourisme pour la qualité de son accueil et son assistance.

Le 9 Août à Bourg d'Oisans.

A l'occasion de la vogue du Bourg, comme l'an dernier, nous avons exposé nos cartes postales dans la salle polyvalente de la Mairie. Le thème cette année en était le Bourg d'Oisans et la ligne de chemin de fer des VFD de la vallée de la Romanche. Un diaporama de CP sur l'Oisans était également proposé.

Si la matinée très pluvieuse a été calme, le beau temps revenu l'après-midi a suscité une forte fréquentation avec une bonne centaine de visiteurs.

Une fois encore s'est révélé judicieux le choix que nous avons fait de coupler nos expositions de cartes postales avec d'autres manifestations, qui nous amène plus de monde.

René Balmet

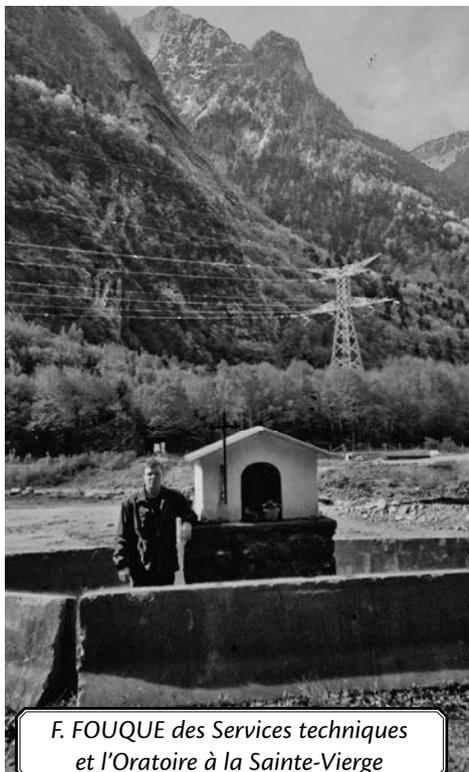
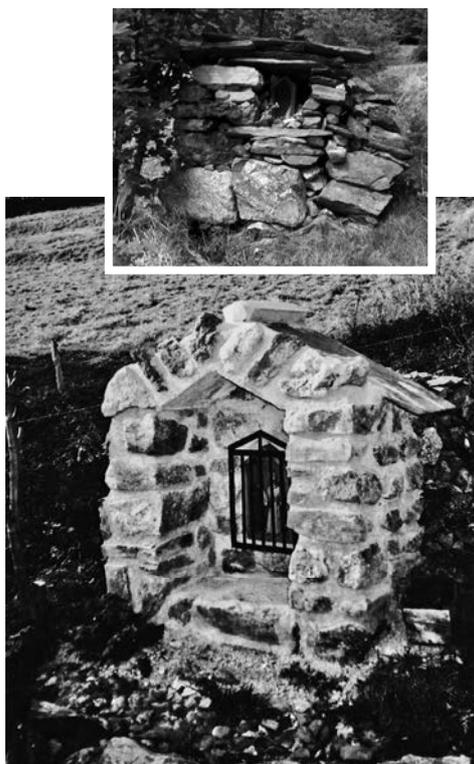
OPÉRATIONS « ENTRETIEN DU PATRIMOINE »

Un certain nombre de municipalités, après les dernières élections, ont lancé des initiatives en direction de la conservation du patrimoine. De tout temps, notre association a œuvré dans ce sens, mobilisant le plus d'énergie possible pour passer un relais aux générations futures. Souvent, on nous a opposé le manque de budget dans ce domaine. Nous pensons que c'était plutôt un manque de volonté de la part de certains responsables. Car, on le sait, « **là où il y a une volonté, il y a un chemin** ».

Voici donc un panorama de cette nouvelle volonté qui a ouvert quelques chemins de notre région.

OULLES.

La moins peuplée des communes de l'Oisans : cinq permanents, et autant d'oratoires. La plus forte densité de tout le canton. Tous en bon état, sauf un : l'oratoire St-François : un tas de pierres, prêt à s'écrouler dans la pente. Alors le nouveau maire, Stéphane Girard, jeune, dynamique, et son conseil, ont décidé la reconstruction de cet édifice, par délibération du 6 juillet 2014. Puis les choses se sont accélérées. Les volontaires ont pris la pelle et la pioche. Et au printemps 2015 un nouvel oratoire voyait le jour. Une randonnée, avec pour thème un sentier des oratoires, pourquoi pas ? Pour découvrir également ce pays du bout du monde et rencontrer des gens d'en haut. Oulles ? Un village d'avenir.



F. FOUQUE des Services techniques
et l'Oratoire à la Sainte-Vierge

LIVET - RIOUPÉROUX.

Grues, pelleteuses, bulldozer... Nous sommes sur le chantier EDF. Toute cette zone qui va de Rochetaillée à Gavet est bouleversée. Or, il y avait un oratoire dédié à la Sainte Vierge dans le secteur de Bâton. Qu'est-il devenu ? Je craignais sa disparition, cette petite boîte à prières ne faisant vraiment pas le poids. Eh bien non ! Le petit sanctuaire a été cerné de blocs de béton qui le protègent des monstres rugissants du chantier. Mais pour le retrouver, il a fallu traverser une jungle, un peu Indiana Jones à la « recherche de l'oratoire perdu » (les initiés comprendront). La mairie de Rioupéroux a été très coopérative et nous la remercions bien amicalement.

CLAVANS-LE-HAUT.

En août 2001, l'oratoire « Notre-Dame-de-la-Délivrance », sur la route du col de Sarenne, a été reconstruit par une équipe de jeunes européens, tous volontaires, de l'association « Concordia ». Maçonnerie, taille des pierres, assemblage... En un mois, l'oratoire se dressa fièrement au bord de la route, à un carrefour de sentiers de randonnée. Mais il manquait quelque chose : la niche était désespérément vide. Elle le restera jusqu'à cet été 2014, où une dame de l'Oisans, qui souhaite garder l'anonymat, nous a fait don d'une statuette et de deux tympanons de porte. La destination fut toute trouvée : l'oratoire de « Notre-Dame-de-la-Délivrance ». Au printemps 2015, le maire, Jean Lavaudant, fit forger une superbe grille qui protège la niche dans laquelle fut scellée la statuette.



Nouvelle statuette pour l'oratoire
Notre-Dame-de-la-Délivrance



Oratoire et fontaine à la source du Cuchet



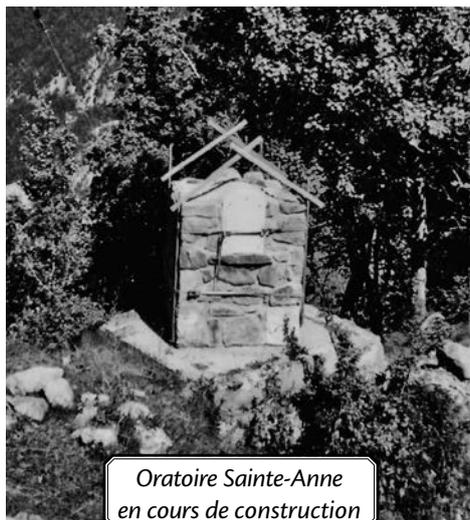
Oratoire Saint-Roch

VILLARD NOTRE DAME.

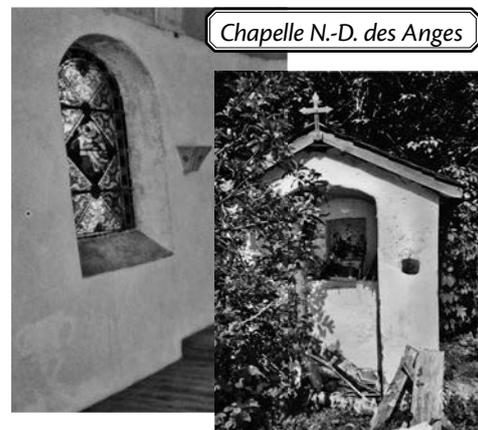
Les élus, avec en tête, le maire Philippe Brun, ont décidé de reconstruire l'oratoire Sainte-Anne à son ancien emplacement, au bord de la vieille route descendant vers Bourg-d'Oisans par La Gardette. D'après certains documents, la statuette de la sainte a été enlevée dans les années 80 « pour expertise ». Mais à ce jour, nul ne sait ce que cette « expertise » a donné. Si elle a donné quelque chose ! Les élus ont déjà œuvré récemment, en 2013, pour le patrimoine, en restaurant les vitraux de l'église par un maître verrier de Grenoble. Il faut aussi savoir, concernant l'histoire de ce village, qu'un document du XI^e siècle signale déjà l'existence de l'église qu'il appelle « Ecclesia de Vilar Aimon ». Un autre de 1260, parle du domaine féodal de Villard Aymond. En 1726, sous Louis xv, on trouve l'appellation « Villars Aymon » et depuis la Convention de 1792 celle de « Villard Eymond ». C'est le 12 juillet 1896 que le village s'appellera définitivement « Villard Notre Dame ».

BESSE.

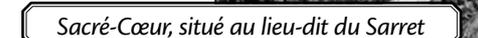
Voici une commune qui a valeur d'exemple dans le domaine de la préservation et de la vie d'un patrimoine. Il s'agit, entre autres, de la réalisation d'un « Sentier des Oratoires » reliant entre eux dix oratoires, deux chapelles et quatre croix. Plus, la mise en valeur des lieux d'apparitions, comme au Cuchet par exemple, nous ne sommes pas loin de La Salette. Cette entreprise a demandé quinze années de démarches, d'études et de travaux. Jean-Remy Ougier et son conseil municipal, mûs par une volonté sans faille, ont donné à cette commune du Haut-Oisans ses lettres de noblesse et ouvert une voie de développement touristique de haut niveau. « Là où il y a une volonté... », vous connaissez la suite.



Oratoire Sainte-Anne en cours de construction



Chapelle N.-D. des Anges



Sacré-Cœur, situé au lieu-dit du Sarret

Les Alberges – COMMUNE DU BOURG-D'OISANS.

La chapelle de l'Assomption ou Notre-Dame-des-Anges est sauvée. En effet, des travaux de réhabilitation ont été entrepris par la commune depuis quelque temps. Ils sont sur le point d'être terminés. La pose d'un nouveau plancher, après la réfection de la voûte, marque la fin du gros œuvre.

Il y a aussi le cas de l'oratoire du Sarret des Gauchoirs. Après l'incendie d'une des deux maisons du lieu-dit, le site a été laissé à l'abandon. Une végétation anarchique a envahi le domaine et l'oratoire se trouve enfoui dans une jungle prolifique. Ce site a été vandalisé, les maisons pillées, l'oratoire saccagé. L'association a décidé de prendre l'initiative de dégager l'oratoire, de le lessiver, bref de le restaurer dans « son jus ».

Mais il faudrait revoir ce site dans son ensemble, ce qui n'est pas de notre compétence. Cet élan ne va pas en rester là. D'autres initiatives se profilent à l'horizon uissan. Bien entendu, nous vous tiendrons au courant de l'évolution de ces chantiers.

Bien amicalement.

Oleg Ivachkevitch

COMMUNAUTÉ
D'OISANS

— ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS —

Président : Bernard François — **Vice-présidents :** Oleg Ivachkevitch et André Glaudas

Trésorier : Gérard Dionnet — **Trésorier-adjoint :** Corinne Guiguet-Bologne — **Secrétaire :** Danielle Pornin

Présidents d'honneur : Roger Canac, André Dode, Gaston Savioux, Madeleine Martin †

Comité de rédaction : Bernard François, Oleg Ivachkevitch, Gérard Dionnet, Raymond Joffre, Pierre Martin

Réalisation du bulletin : Lionel Albertino et Pierre Martin **Adresse postale :** 38 rue de Viennois — 38520 Le Bourg d'Oisans

Adresse e-mail : info@coutumesethistoireenoisans.com — **Site internet :** <http://coutumesethistoireenoisans.com>

Les informations, textes, photos visibles sur notre bulletin, restent la propriété de leurs auteurs et de l'Association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation écrite de l'Association.